

L'Agroécologie en Action

AFSA
ALLIANCE FOR FOOD SOVEREIGNTY IN AFRICA

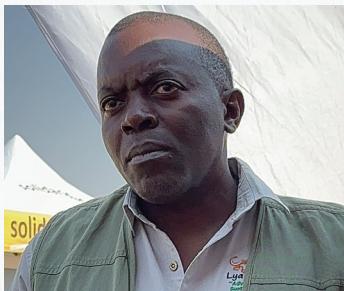
Histoires du continent

Vol.1 Issue No.002

20-26 AOÛT 2025

NUMÉRO GRATUIT

HISTOIRES À VENIR



When Tradition Meets Transformation: Chief Nalubamba Champions Agroecology in Zambia



Les ondes de Kalomo Radio diffusent l'agroécologie auprès de la population

DE LA PART DE LA RÉDACTION

Cet article relate une révolution silencieuse qui se déroule dans le comté de Makueni, au Kenya, où les jardins scolaires font pousser non seulement des cultures, mais aussi une transformation. À l'heure où les systèmes alimentaires africains sont confrontés à des menaces croissantes liées au changement climatique, aux importations alimentaires et à l'agriculture industrielle, cet article met en lumière une réponse locale profondément ancrée dans la tradition et la résilience agroécologique.

En documentant le parcours de l'école polyvalente de Kivai et ses répercussions, cet article offre un aperçu fascinant de la manière dont les politiques, la pédagogie et la pratique peuvent converger pour faire revivre les connaissances indigènes, nourrir les jeunes esprits et les jeunes corps, et restaurer la souveraineté alimentaire des communautés. Ce qui ressort, c'est le rôle actif des apprenants, des enseignants et des parents dans la redéfinition de l'éducation et de la durabilité lorsqu'elles sont ancrées dans les réalités locales.

Cet article nous rappelle que les graines du changement germent souvent dans les plus petits jardins et que les jardins scolaires peuvent devenir de puissants espaces d'apprentissage, d'autonomisation et de justice écologique.

Envoyez vos commentaires à: abbot.ntwali@afsafrica.org

Cordialement,

afsa@afsafrica.org



Semer les graines du changement dans les écoles Kenyanes

Par John Macharia,
Abbot Ntwali

Au cœur du comté de Makueni, au Kenya, une transformation silencieuse mais profonde est en train de germer — au sens propre comme au figuré. À l'école secondaire de Kivai Comprehensive, le son des cloches du matin se mêle désormais au bruissement des feuilles, au rythme des houles frappant le sol et aux rires des élèves s'occupant de rangées d'amarante, de niébés et de chou frisé (kale).

Elaborée en juillet 2024 comme une simple politique scolaire visant à utiliser les terres vacantes pour cultiver des cultures indigènes, elle s'est transformée en une initiative dynamique qui redéfinit la manière dont les communautés perçoivent l'alimentation, l'éducation et la durabilité. Avec l'appui de SCOPE Kenya et de son partenaire local, Katoloni Mission CBO, Kivai Comprehensive est désormais un modèle montrant comment le jardinage scolaire peut nourrir à la fois l'esprit et le corps, tout en reconnectant les jeunes aux systèmes alimentaires traditionnels de leurs ancêtres.

UN JARDIN GRANDIT À KIVAI

Le tournant est venu après l'introduction, à travers SCOPE

La pratique du jardinage a permis aux élèves d'acquérir le sens des responsabilités, l'esprit d'équipe et la fierté.

Kenya, de la campagne "Je mange africain", une campagne continentale menée par l'Alliance pour la souveraineté alimentaire en Afrique (AFSA). Cette campagne défend l'agroécologie, les connaissances autochtones et la souveraineté alimentaire en encourageant les écoles, les communautés et les décideurs politiques à adopter des systèmes alimentaires locaux et durables.

Inspirée par cette campagne, la direction de l'école Kivai Comprehensive a adopté l'idée d'un jardin scolaire avec une touche originale : ne pas cultiver n'importe quelles cultures, mais plutôt des variétés indigènes résistantes à la sécheresse, connues pour leur valeur nutritionnelle et leur importance culturelle. En consacrant une partie de ses terres à ces cultures, l'établissement visait à nourrir ses élèves, à réduire sa dépendance aux aliments achetés et à enseigner aux apprenants des compétences agricoles pratiques enracinées dans la tradition.

Aujourd'hui, ces jardins fournissent chaque jour des repas à 120 élèves, y compris des légumes verts et des céréales fraîches intégrés au plan alimentaire de l'école. "Nous sommes passés de l'achat de légumes au marché à leur récolte dans notre propre jardin", a déclaré un membre du personnel de l'école. "C'est plus sain, moins

cher et plus significatif".

QUAND L'ÉDUCATION RENCONTRE LA CULTURE DE LA TERRE

Pourtant les jardins ne servent pas seulement à nourrir, ils servent aussi à apprendre. Chaque jour, les élèves participent aux activités de plantation, d'arrosage et de désherbage dans le cadre d'un nouveau programme pratique d'agroécologie qui leur enseigne la santé des sols, le compostage, la biodiversité et la valeur des cultures traditionnelles.

Les enseignants ont intégré les notions relatives aux jardins dans les cours de sciences, d'économie domestique et d'études environnementales. Les élèves comprennent la photosynthèse en observant les plantes pousser. Ils découvrent les concepts de chaînes alimentaires en observant les insectes et les oiseaux dans le jardin. Ils explorent la résilience en matière des effets de changement climatique en discutant de la manière dont les cultures indigènes résistent mieux aux périodes de sécheresse que les espèces exotiques.

Cette approche a également entraîné des changements de comportement chez les élèves. "Lorsqu'ils participent à la production de leurs propres aliments, les enfants sont plus enclins à les apprécier et à les consommer», explique un enseignant. "Désormais, ils



demandent les légumes traditionnels par leur nom."

L'impact sur la discipline et l'assiduité s'est aussi révélé significatif. Le jardinage a offert aux élèves un sens de responsabilité, de l'esprit d'équipe et de la fierté. Les responsables de l'école ont constaté qu'il y a une diminution des cas d'absentéisme et d'indiscipline, à mesure que les élèves s'impliquaient davantage dans les activités du jardin.

ÉTENDRE LES RACINES

Le succès de Kivai s'est rapidement propagé. Deux écoles voisines, à savoir, l'école primaire de Miwani et l'école secondaire de Katheka Kai, ont depuis adopté des pratiques de jardinage similaires, inspirées par le modèle de Kivai. A la suite de visites d'échange et de dialogues entre écoles, leurs directions ont délimité des terrains pour la culture et lancé des programmes alimentaires utilisant les produits cultivés.

La campagne de sensibilisation de trois jours menée par SCOPE Kenya en août 2024 a joué un rôle clé essentiel dans l'amplification de ce mouvement. À travers des ateliers interactifs réunissant les enseignants, les élèves et les parents, l'école a présenté les avantages de la production alimentaire biologique, notamment sa capacité à lutter contre la faim, à réduire les coûts alimentaires, à renforcer la biodiversité et à promouvoir l'autonomie.

"Il ne s'agit pas de charité, mais d'autonomisation", affirme un responsable du programme SCOPE Kenya. "Nous renforçons les capacités des écoles et des communautés à subvenir à leurs propres besoins."

UNE COMMUNAUTÉ RECONNECTÉE

Un des effets les plus remarquables de ces jardins scolaires est peut-être la manière dont ils ont rapproché les générations et renforcé les liens communautaires. Les parents, dont beaucoup avaient abandonné les techniques agricoles traditionnelles, se rendent désormais à l'école pour apprendre de leurs enfants. Certains ont commencé à cultiver leur propre potager à partir de semences indigènes fournies par l'école, tandis que d'autres ont formé des coopératives locales pour échanger des

“

Nous renforçons les capacités des écoles et des communautés afin qu'elles puissent subvenir à leurs propres besoins.

conseils agricoles et préserver des variétés de cultures traditionnelles.

Dans une région souvent touchée par des précipitations irrégulières et l'insécurité alimentaire, ces jardins représentent plus que de simples repas : ils sont une bouée de sauvetage. Ils favorisent une agriculture résiliente face aux effets de changement climatique, réduisent la dépendance aux semences et aux aliments importés et font revivre des cultures alimentaires longtemps négligées.

SCOPE Kenya, en travaillant en collaboration avec l'organisation communautaire Katoloni CBO, continue de soutenir les écoles et les communautés en proposant des formations sur la permaculture, la conservation des semences et la lutte naturelle contre les parasites. Leur approche est participative, fondée sur le respect des connaissances locales et la conviction que l'agroécologie relève autant des valeurs que des légumes.

UNE POLITIQUE À L'IMPACT DURABLE

La décision de la direction de l'école d'institutionnaliser le jardinage indigène est désormais considérée comme un modèle politique novateur dans la région. Les responsables de l'éducation du comté qui ont visité les écoles ont exprimé leur intérêt pour la promotion d'initiatives similaires dans d'autres écoles de Makueni. Il est même question d'intégrer l'agroécologie dans les plans de développement de l'éducation du comté.

Pour les élèves, c'est une éducation qui nourrit à la fois le corps et l'esprit. Pour la communauté, c'est un retour à la résilience. Pour le Kenya, c'est un mouvement en pleine expansion, ancré dans le sol, la tradition et l'espérance.

Et au cœur de tout cela se trouve un simple jardin scolaire, débordant de verdure, grouillant de vie et porté par la conviction que l'alimentation africaine peut façonner l'avenir de l'Afrique.